2030 : vers quel Centre Pompidou se dirige-t-on ?

La fermeture du Centre Pompidou était censée n'être qu'une période de travaux. Elle devient pourtant quelque chose de beaucoup plus profond : **une transformation complète de notre établissement, de ses métiers, de ses effectifs, de son organisation et de son modèle économique.**

La question qui doit maintenant être posée est simple : quel Centre Pompidou se prépare pour 2030 ?

Un Centre Pompidou désordonné !

Pendant que la communication institutionnelle célèbre la « métamorphose », le « rayonnement » et la « Constellation », les agent·es vivent une tout autre réalité : déménagements successifs et retardés, réorganisations imposées, éclatement des équipes, multiplication des projets, perte de repères, locaux inadaptés (non finalisés, voire inexistants (AMT), incertitudes sur les postes et épuisement. Nombre de **ces changements, n'ont pas été anticipés par la direction du Centre à la mesure des besoins réels** des services. Aujourd'hui, de nombreuses équipes avancent à vue, avec des objectifs et perspectives peu clairs, voire inexistants.

Paris Nord, Massy, Lumière, Grand Palais, Brantôme, Beaubourg… Certain·es collègues auront connu plusieurs déménagements en quelques années. Et maintenant, avec la fin du bail du 4 rue Beaubourg, de nouveaux transferts vers Brantôme sont envisagés alors que ces locaux sont déjà fortement occupés. Anaprev recommande précisément de limiter la densification du nombre de postes à Brantôme afin de maintenir des conditions saines

de travail. Combien de fois faudra-t-il encore déplacer les agent·es parce que les besoins réels n'ont pas été anticipés ?

La Bibliothèque Kandinsky constitue à elle seule un avertissement. **Fermée depuis juillet 2025, elle l'est toujours actuellement.** Pendant ce temps, chercheur·euses, étudiant·es, artistes et équipes sont privé.es d'un accès normal à des fonds parmi les plus importants au monde pour l'histoire de l'art moderne et contemporain. Et les incertitudes ne s'arrêtent pas là : **à ce jour, aucun projet d'implantation définitif pour la réouverture de 2030 n'a été présenté aux agent·es de la Bibliothèque Kandinsky.** Alors que les équipes affrontent déjà les conséquences d'un déménagement particulièrement éprouvant, elles ignorent encore dans quelles conditions elles pourront exercer leurs missions à leur retour à Beaubourg. Et comment ne pas craindre que les retards et les incertitudes d'aujourd'hui annoncent les difficultés de la réouverture de demain ? Ce retard affaiblit la recherche, la

visibilité des collections, les partenariats scientifiques et épuise les agent·es qui portent depuis des mois un déménagement d'une ampleur exceptionnelle. **Si le retour est à l'image de l'improvisation du départ à quoi devons-nous attendre pour 2030?**

2030 ne doit pas être la réouverture d'un bâtiment vidé de ses agent·es

Pendant la fermeture, des centaines de collègues partiront à la retraite ou quitteront l'établissement. Seront-iels remplacé·es ? **Quels seront les effectifs au moment de la réouverture ? Quels métiers la direction compte-t-elle encore maintenir en interne ?** Sur ces questions essentielles, nous n'avons toujours pas les garanties nécessaires. Le plafond d'emplois du Centre a déjà été abaissé depuis la fermeture. Pour 2026, les documents budgétaires de l'État prévoient 945 ETPT sous plafond contre 1 007 en 2025 et précisent que les

besoins seront « réexaminés d'ici 2030 ». Autrement dit : **le niveau d'emploi nécessaire au bon fonctionnement du Centre Pompidou en 2030 n'est aujourd'hui pas garanti.**

De plus, l'externalisation est une inquiétude qui se concrétise. Pour les ateliers et moyens techniques, Anaprev constatait déjà que les espaces prévus à Lumière étaient plus exigus que les ateliers historiques, que tout le matériel ne pourrait pas être transféré et que de nombreux agent·es craignaient que ces contraintes ne conduisent à sous-traiter certaines activités puis à pérenniser cette sous-traitance à la réouverture. Et aujourd'hui encore, les AMT ne disposent pas de l'outil de travail qui devait leur permettre d'exercer normalement leurs missions à Lumière. Au Grand Palais, le cabinet Anaprev relève déjà la diminution des effectifs d'accueil et de surveillance et la crainte exprimée par les agent·es de voir leur activité confiée demain à des prestataires privés. Même inquiétude pour la médiation, les services techniques et d'autres fonctions…

À force de ne pas remplacer les départs, certains services seront vidés de leurs forces. **Les agent.es du Centre ne sont pas dupes du plan social dissimulé qui se joue actuellement derrière les portes fermées d e Brantôme**. Nous refusons que le Centre Pompidou ne se transforme en donneur d'ordre entouré de prestataires, pendant que l'expertise et les savoir-faire patiemment construits par ses équipes disparaissent. **Externaliser aujourd'hui, c'est perdre nos métiers demain !!**

Constellation : jusqu'où peut-on demander aux équipes de tenir ?

Séoul, Bruxelles, Shanghai, Málaga, AlUla, Le Grand Palais, Massy, le mk2 Bibliothèque, les expositions itinérantes en France et à l'étranger et désormais une nouvelle alliance avec le MoMA et M+… Chaque mois, ou presque, apporte son nouveau partenariat, son nouveau projet, sa nouvelle annonce. Mais

derrière chaque communiqué de presse, il y a des équipes impliquées. Anaprev le dit très clairement : la multiplication du hors-les-murs et des partenariats produit mécaniquement de nouvelles contraintes de travail.

Chez les chargé·es de production, le cabinet relève une intensification de la charge, des déplacements fréquents en France et à l'international, des projets plus nombreux et plus courts. Chez les restaurateur·rices, l'augmentation des prêts, des expositions et des acquisitions se traduit déjà par des retards, du travail permanent dans l'urgence et de la perte de sens. Les régisseur·euses, les attaché·es de collection, les ateliers, les équipes scientifiques et administratives connaissent la même fuite en avant.

On ne peut pas multiplier indéfiniment les projets avec les mêmes équipes et/ou avec des équipes qui diminuent et des agent.es en risque d'épuisement professionnel. Et surtout : **que se passera-t-il en 2030, lorsque la programmation de Beaubourg reprendra, en plus de Massy et des engagements nationaux et internationaux accumulés pendant cinq ans ?**

Au Centre Pompidou même les œuvres sont en burn-out…

La collection nationale n'est pas un catalogue disponible à volonté pour financer le développement international de la « marque Centre Pompidou ». Les œuvres voyagent à présent davantage, sont davantage manipulées, davantage exposées. Anaprev rapporte que certaines décisions de prêts ou de programmation sont prises sans évaluation suffisante des conditions de conservation et évoque une forme de surexploitation des œuvres. Le cabinet note également que l'avis technique des restaurateur·rices peut devenir simplement consultatif, y compris pour des œuvres fragiles. Diffuser et faire rayonner une collection, oui. L'user pour alimenter une machine à partenariats, non ! **Préserver les**

œuvres est aussi une mission fondamentale du service public.

Une institution publique n’est pas une marque !

Les partenariats se multiplient et sont systématiquement présentés comme des opportunités de rayonnement et de financement. Mais un établissement public doit pouvoir répondre à une autre question : **avec qui sommes-nous prêt.es à associer notre nom ?**

Le partenariat avec Hanwha a provoqué une contestation importante parmi les artistes et les professionnel·les de la culture en raison des activités du groupe dans l’industrie de défense et sa responsabilité dans le génocide en cours à Gaza (Hanwha présente elle-même l’armement comme l’un de ses grands secteurs industriels). **Cette situation a mené à l’annulation de plusieurs projets**, notamment au sein du Département Culture et Création, **à la fragilisation de liens de confiance avec des artistes et partenaires** parfois très anciens, **et à une crise de valeurs chez de nombreux·ses collègues.**

Avec l’Arabie saoudite, les questions sont tout aussi légitimes. La Royal Commission for AlUla a apporté 50 millions d’euros au projet Centre Pompidou 2030. Un rapport parlementaire indique que cet apport comporte notamment l’apposition du nom du mécène à un espace culturel et la création d’une plateforme numérique consacrée à l’art saoudien. **Quelles contreparties accompagneront demain les futurs financements privés ?**

L’argent privé ne peut pas acheter silencieusement des morceaux d’une institution publique. SUD Beaubourg demande une chose primordiale : la transparence.

SUD Beaubourg défend :

- L’ évaluation réelle de la charge de travail, incluant les recrutements nécessaires avant tout nouveau partenariat ou projet hors les murs ainsi que pour permettre la réouverture de 2030.
- L’arrêt de toute suppression de poste déguisée par le non-remplacement des départs et un engagement clair contre l’externalisation de nos métiers.
- Des locaux adaptés aux métiers et aucune nouvelle implantation décidée sans consultation réelle des agent·es et des représentant·es du personnel.
- Un calendrier précis de préparation de la réouverture de 2030, service par service, discuté dès maintenant.
- La protection des œuvres et la prise en compte effective de l’expertise des restaurateur·rices, régisseur·euses et professionnel·les des collections.
- La publication des conventions engageant durablement le Centre Pompidou avec les grands partenaires privés et internationaux et la définition de critères éthiques transparents.
- La garantie de l’indépendance artistique, scientifique et culturelle du Centre Pompidou face aux intérêts économiques comme aux pressions politiques.

Nous savons déjà que les prochaines années seront difficiles. Les équipes sont déjà fatiguées. **Beaucoup ont le sentiment de ne plus savoir où elles travailleront demain, avec quels moyens, avec quelles missions ou avec combien de collègues.** C’est précisément dans ces périodes que la solidarité devient indispensable. Notre force ne réside ni dans la « marque Centre Pompidou », ni dans les inaugurations internationales, ni dans les communiqués triomphants. **Notre force, ce sont les collègues qui font vivre quotidiennement cette institution.**

Le Centre Pompidou de 2030 ne doit pas être décidé sans nous. Il ne doit pas rouvrir avec moins d’agent·es, moins de métiers, moins de service public et davantage de prestataires. Il doit rouvrir plus solide, plus démocratique, plus

indépendant et plus attentif à celles et ceux qui le font vivre. Face aux restructurations, aux externalisations, aux autoritarismes et à l'épuisement : organisons la solidarité !

En décembre, faisons entendre une voix qui ne s'adapte pas à la casse du service public : construisons le rapport de force.

Votez SUD Beaubourg au CSA Pompidou et pour la CCP 1
Votez SUD Culture Solidaires au CSA ministériel et pour les CAP

Section Sud Beaubourg – SUD Culture Solidaires
9 novembre 2026

Sud-Beaubourg 2030 vers quel Centre PompidouTélécharger